Werner Plumpe, Alexander Nützenadel et Catherine R. Schenk, *Deutsche Bank : The Global Hausbank, 1870-2020*, trans., Patricia C. Sutcliffe, Sally Hudson Dill et Andrew Evans, Londres, Bloomsbury, 2020, xvi + 736pp., figures, tableaux, photographies, notes, glossaire, sources primaires et archives, bibliographie, index. Chiffon; ISBN : 9781472977328, 40,00 US.

Peut-être qu'aucune autre entreprise allemande n'a été autant étudiée que Deutsche Bank. Elle a été condamnée par certains et célébrée par d'autres. Pour ceux qui dénoncent la banque allemande, qui s'est établie à Berlin en 1870 et est devenue la plus grande banque du monde à la fin du XXe siècle, elle a été une entreprise citoyenne irresponsable qui a manipulé les taux d'intérêt, blanchi des milliards de dollars pour la Russie les oligarques, ont fait des transactions monétaires avec des États voyous comme l'Iran, la Syrie, le Myanmar, ont provoqué l'effondrement de la plus ancienne banque du monde, caché des pertes sur les produits dérivés et induit en erreur les clients, les investisseurs et les régulateurs américains, allemands et britanniques. La Deutsche Bank, selon les critiques, était donc une institution téméraire prête à faire des affaires avec des clients - comme Donald Trump - que personne d'autre ne toucherait.

Les critiques notent également la collaboration de la banque avec les nazis. Lorsque la question de l'implication des entreprises dans le nazisme a attiré l'attention du public à la fin des années 1990, la Deutsche Bank a créé une commission spéciale d'universitaires pour examiner les aspects des relations de l'institution pendant le Troisième Reich. L'un des résultats fut The Deutsche Bank and the Nazi Economic War against the Jews de Harold James, qui montre comment la banque a aidé les nazis à voler la richesse juive et a participé à « l'aryanisation » en Allemagne, en Autriche, en Tchécoslovaquie et en Pologne. En bref, la Deutsche Bank était la "banque d'Hitler".

Pour ceux qui célèbrent la banque, en revanche, elle a été source de croissance et de stabilité. Les célébrants soutiennent que la Deutsche Bank a joué un rôle important dans le développement de l'Allemagne, devenant des partenaires dans l'avancement de la nation. La Deutsche Bank a utilisé sa taille et son envergure pour développer des liens inhabituellement étroits avec l'entreprise allemande. Grâce à ces liens, selon l'argument, la banque a pu fournir à l'industrie un financement à des conditions non disponibles auprès des banques d'autres pays. En s'occupant des entreprises nationales et en mobilisant les ressources financières de la nation, la Deutsche Bank a assuré le développement de la nation et, réciproquement, sa croissance et sa prospérité.

Alors pourquoi un autre livre sur la Deutsche Bank et pourquoi maintenant ? Dans la préface du livre, le PDG de la banque, Christian Sewing, déclare que l'entreprise, qui a eu 150 ans en 2020, a récemment traversé son chapitre le plus difficile. En 1999, après une série d'acquisitions, en termes de bilan, la Deutsche Bank a été classée comme la plus grande banque du monde. Mais depuis, il trébuche de crise en crise. Et aujourd'hui, la Deutsche Bank n'est plus que l'ombre d'elle-même. Donnant une tournure positive aux choses, Sewing soutient que : « Notre banque est aujourd'hui moins complexe, plus sûre et plus robuste. En un mot, nous avons effectué un travail de nettoyage radical » (viii). Ce livre fait partie de ce « travail de nettoyage » ; une tentative de mettre à nu et d'accepter le passé et toutes les relations d'affaires, bonnes et mauvaises.

L'ouvrage, qui compte plus de six cent cinquante pages, est divisé en trois parties et examine « les processus d'accueil et de gestion des changements, sur lesquels la banque elle-même n'avait souvent qu'une influence limitée » (xv). La première partie est écrite par Werner Plumpe de l'Université Goethe de Francfort et se concentre sur l'âge de la première mondialisation, de 1870 au début de la Première

Guerre mondiale. Fondée en tant que banque commerciale privée pour le financement du commerce extérieur et la promotion des exportations allemandes, l'objectif initial de Deutsche Bank était presque exclusivement de répondre aux besoins de ses entreprises clientes. Un groupe d'hommes d'affaires allemands avait créé la banque pour libérer l'industrie allemande de sa dépendance vis-à-vis des capitaux britanniques pour son expansion internationale. En établissant des économies de réseau, la Deutsche Bank a joué un rôle important dans la création et la croissance des grandes entreprises allemandes, en les aidant à se développer, à accéder au marché boursier, à développer des opérations internationales et à acquérir d'autres entreprises par le biais de fusions et acquisitions. La banque a ainsi joué un rôle essentiel dans le processus d'industrialisation tardive de l'Allemagne. Au même moment, la Deutsche Bank ouvrait des succursales dans des endroits éloignés, aidant l'Allemagne dans sa mission impériale. Dans les années 1880, la banque allemande avait des succursales en Chine, au Japon, aux États-Unis, en Argentine, au Chili, au Pérou et à Londres. « Dans les années 1880 et 1890, la Deutsche Bank s'est si bien implantée en Amérique latine, en Amérique du Nord et en Asie de l'Est – trois régions importantes de l'économie mondiale – qu'elle a progressivement été en mesure de fonctionner comme un fournisseur complet de services bancaires » (79). Mais le modèle commercial international de la banque a été en grande partie détruit par la Première Guerre mondiale.

La deuxième partie couvre la période de 1914 à 1989 et est écrite par Alexander Nützenadel de l'Université Humboldt de Berlin, et examine l'impact que les développements en Allemagne - guerre, révolution, inflation, dépression, montée du national-socialisme et du capitalisme rhénan - ont eu sur la banque . À la suite de la défaite de l'Allemagne en 1918, la banque a perdu une grande partie de ses opérations et investissements internationaux. Mais la défaite a également provoqué l'érosion des activités de la banque sur le marché national des capitaux. La montée du national-socialisme et la reprise de l'agression entre l'Allemagne et ses voisins ont fait en sorte que ces pertes ne soient pas simplement les conséquences de la perte de la guerre. Après un certain nombre de tentatives infructueuses pour se rétablir en tant qu'acteur mondial, la Deutsche Bank s'est transformée en une institution financière fondamentalement dépendante du marché intérieur. Sous le Troisième Reich, la politique est devenue le seul facteur déterminant de la stratégie de la banque. En tant qu'institution financière la plus importante d'Allemagne, la Deutsche Bank a collaboré avec les nazis, faisant partie de l'économie de guerre national-socialiste et impliquée dans les crimes commis par les nazis. En accord avec de nombreux critiques de la banque, les auteurs soutiennent que la banque a chassé les Juifs de ses rangs et a joué un rôle majeur dans l'aryanisation. Le rôle de la Deutsche Bank sous les nazis était ainsi caractérisé par un «opportunisme à deux visages». La banque ne s'est pas seulement adaptée politiquement au régime, elle a également tenté d'exploiter au mieux les opportunités commerciales que le régime nazi lui avait créées » (318).

À la fin de la guerre, cependant, la banque (comme de nombreuses autres entreprises allemandes) était au bord de l'insolvabilité. Mais la banque a réussi à survivre en mobilisant ses ressources restantes et en profitant des circonstances favorables de la reprise économique rapide d'après-guerre. La banque s'est concentrée sur les prêts aux entreprises nationales et aux prêts industriels.

La troisième partie examine la période allant du rachat de Morgan Grenfell par la Deutsche Bank en 1989 jusqu'à nos jours et est rédigée par l'universitaire d'Oxford Catherine R. Schenk. Au cours de cette période, la Deutsche Bank s'est à nouveau consacrée à être une institution financière mondiale majeure - cette fois en s'engageant dans la banque d'investissement. La stratégie était en partie défensive : une tentative de fidéliser ses clients nationaux tout en mettant la main sur certains des énormes revenus à

court terme générés dans le nouvel environnement mondial du commerce des valeurs mobilières. En outre, selon Schenk, "dans la vague de fusions et acquisitions dans les services financiers des années 1990, la banque avait besoin de se développer pour se protéger d'une prise de contrôle et de fournir un bilan suffisamment important pour tirer parti de la rentabilité" (609). L'achat de Morgan Grenfell était le premier d'une longue série de fusions et acquisitions visant à transformer Deutsche Bank en l'une des plus grandes institutions d'investissement au monde. Il y avait bien sûr des défis (par exemple, des conflits de culture et le fait que la plupart des cadres supérieurs de la Deutsche Bank ne savaient presque rien de la banque d'investissement lorsque la stratégie a été adoptée pour la première fois) et des leçons apprises. L'une des conséquences de cette réorientation a été que la Deutsche Bank a mis fin à son rôle de banque maison, a vendu la plupart de ses importantes participations en bloc dans des sociétés allemandes et a cessé de siéger aux conseils de surveillance. En fin de compte, Deutsche Bank est devenue un leader mondial de la banque d'investissement. Mais au cours des deux dernières décennies, la Deutsche Bank a dû faire face à une série de scandales et de coûteuses défaillances réglementaires.

Bien qu'il s'agisse d'une étude de cas très détaillée, le livre aurait pu bénéficier d'un plus grand engagement avec l'historiographie et la théorie des affaires existantes. De plus, il n'y a pas de conclusion au livre (bien qu'il y ait des conclusions aux parties un et deux). De plus, pour un livre aussi long, l'index de 10 pages (sans aucune référence au client le plus célèbre de l'entreprise, Donald Trump) est insuffisant.

Néanmoins, Deutsche Bank: The Global Hausbank est l'histoire définitive de l'une des banques les plus dominantes au monde. Il offre de nouvelles perspectives sur le rôle de la banque dans la Wilhelmine Society, ses projets de financement de développement dans le monde postcolonial, l'acquisition de Morgan Grenfell et de Postbank, et la crise de la dette souveraine grecque. Le récit lisible ainsi que l'analyse sûre du matériel attireront les dirigeants d'entreprise et les universitaires.

Matthew J.Bellamy
Université Carleton